

## Des bouteilles à la mer

Assis sur le bord de la route,  
Sur ma chaise, j'observe le défilé.  
Encore une bouteille en dérouté,  
Qui me remplit de doute, quelle fatalité.  
Se noie avec elle tout mon amour,  
Une fois de plus, je stagne sur le bas côté.  
Avec la nuit s'éloigne la gaîté des jours,  
Dans une pause maladroite mais assumée !

*Le ridicule* ne tue pas, je m'entends encore respirer.

*Par habitude*, les courants voguent avec cet air désabusé.

*La guerre* fait rage, s'il vous plaît foutez-moi la paix !

Je jette *une bouteille* de plus à la mer tel un naufragé...

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

Les gestes semblent fatigués de moi,  
Mes mots trouveront-ils des yeux pour me consoler.  
A ces lettres de noblesse je suis la proie,  
D'une beauté paresseuse hautaine, qui ne cesse de me narguer.  
La mer est mon messager, et cette fois,  
Je guette les vagues soleilleuses avec ma tronche bien trop fardée.  
Encore ce sourire ridicule qui se moque de mon état,  
Est-ce une débauche d'énergie stérile ou suis-je dépassé ?

« *Ridicule* » tu te moques de moi je t'entends ricaner.

*Les habitudes* ont cet air dont je ne sais me dépêtrer.

Encore *une guerre* qui fait rage, trouverais-je la paix ?

Toutes *ces bouteilles* à la mer commencent à me déprimer...

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

## Des bouteilles à la mer

Le sable glisse entre mes doigts,  
Mouvant et suspendu dans ce piège prêt à se refermer.  
L'encre s'échappe je n'ai plus le choix,  
Dans une traînée volatile disparaît la belle à marier.  
L'amour est doux et cruel à la fois,  
Concept dithyrambique pour ceux qui ont quitté le bas côté.  
L'être transi est pénétré par le froid,  
Illusion de l'esprit, les chaudes larmes sont vaines à me réchauffer.

*Ridicule* je suis et je resterai.

*Une habitude* de plus à prendre, je peux l'assumer.

Gronde *la guerre* intérieure je me sens comme habité !

J'accompagne *mes bouteilles* de volutes de fumée...

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

La douleur divine est grand seigneur,  
L'agneau apeuré se transforme brusquement en loup affamé.  
En quête d'un troupeau pour des jours meilleurs,  
Sournoisement le ridicule assis à ma table attend d'être comblé.  
Compagnon insistant m'inocule quelques douleurs,  
A museler ma détresse, pourtant je ne cesse de crier.  
A chaque bouteille sa peine à en perdre la saveur,  
Le réconfort s'endort tandis que le jour est sur le point de se lever.

Encore cet air *ridicule* sur mes lèvres hébétées.

C'est *l'habitude* de l'attente d'un raz de marée.

« *Guerre* » bombarde ma route, je suis assis sur le bas côté !

Emporte ce monticule *de bouteilles*, ose *m'abandonner*...

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*

*Y'a pas d'amour qui tienne,*